

**- CHAPITRE TRENTE QUATRE -
JUPITER, POTUS, AND THE SKY**

*17h47, 1600 Pennsylvania Avenue NW, Washington,
DC 20500, États-Unis
The White House, Sous sol de l'East Wing,
Bunker de la Maison-Blanche*

Thomasson, deux généraux de confiance, leurs sous-officiers choisis parmi la crème, une poignée d'analystes et un peu de personnel d'intendance. Le strict minimum permettant d'assurer la chaîne de commandement, depuis le lancement d'une arme nucléaire, une opération de ciblage par drone, où même une opération au sol.

Tous choisis en vue de cet instant précis, après un lent écrémage basé sur la confiance, par Thomasson en personne.

C'est tout.

Et tout ce petit monde regarde tantôt le spectacle incongru qui se tient sur les écrans de briefing, tantôt le Président par intérim, raide comme la justice, dans son grand fauteuil.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Cette pièce a servi de QG de commandement pour les opérations les plus secrètes menées par les USA, quand ce n'est pas pour protéger les présidents des menaces extérieures ou internes¹. Certains ici présents s'y sont déjà rendus par le passé. Pour y suivre des attaques menées contre des pays étrangers, des assassinats ciblés par les forces spéciales, des bombardements... mais jamais, au grand jamais, ils ne sont retrouvés enfermés là, autour d'un point d'interrogation aussi énorme.

Personne ne sait s'ils vont assister à un massacre en direct ou à une opération de sauvetage.

Thomasson vient de mettre tapis.

Et il faut voir sur quoi : un vrai bricolage.

Sur le grand écran principal, une image incongrue qui change des transmissions militaires à haut débit crypté, de rigueur dans un pareil endroit. Sandwill, mal éclairé, sombre, en visioconférence par *Facetime*, depuis un vieux modèle d'iPhone tout bête. Impossible de joindre le président dans le bunker vu l'absence de réseau : Margaret a donc d'abord appelé la Maison-Blanche avec le téléphone de Silvio, et on lui a raccroché au nez par deux fois, avant qu'ALM ne lui donne les codes d'une ancienne ligne prioritaire qu'il avait gardés en mémoire. Quand la voix de Sandwill a retenti dans la pièce, se fut un soulagement généralisé. Quand les techniciens de communication ont réussi à établir la liaison vidéo, et adapter l'image noirâtre jusqu'à ce qu'on y voie vaguement la tête du vieux sénateur du Vermont, il y eut des cris de joie, et quelques applaudissements.

— Vraiment content de vous revoir, Thomasson.

— Archie, ALM, je suis infiniment heureux de vous savoir vivants tout deux, vous allez bien ?

— *Well*, Mr ALM a choisi son moment pour faire un infarctus du myocarde, et... bref, il respire encore un peu d'oxygène, mais... il va mieux !

— Quoi, ne nous dites pas qu'il a le Covid 21 ?!

¹ Les deux occasions les plus connues de descente des présidents dans un souci de protection, furent les attentats du 11 septembre 2001 et récemment, l'évacuation du Président Trump après les émeutes raciales suite à l'assassinat de Georges Floyd en direct par des hommes se disant "policiers".



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Non, simple histoire d'artères qui sont maintenant aussi propres que celle d'un nouveau né, et, bon... c'est beaucoup trop long à expliquer. Nous avons du retard et c'est pour cela que nous sommes actuellement dans une clinique.

— Mais où êtes-vous ? Parlez librement, nous sommes dans le Bunker de la Maison-Blanche et je n'ai laissé entrer que des personnes en qui j'ai une absolue confiance. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de feu ennemi dont parle Marge dans son message ?

Étonnement sur le visage de Sandwill.

— Tiens d'ailleurs c'est vrai, ça... où sommes-nous, exactement, Margaret ?

On entend un marmonnement affairé de l'autre côté, Sandwill retourne le téléphone : image de biais, reflets bleutés, lunaires, Margaret en train de viser avec son fusil au travers d'une porte-fenêtre brisée, derrière un bureau renversé et criblé de flèches.

Retour de la tête de Sandwill :

— Nous sommes, dixit, « à la clinique Tuffeau et ils n'ont qu'à faire une recherche sur google maps ». Mais on peut avoir beaucoup mieux !

— C'est à dire, Archie ?

— Nous avons reçu un texto de Mackto Urulala, et, *well...* il faudrait qu'elle puisse vous montrer ses images satellites également. Nous sommes cernés, regardez !

Là, Sandwill colle face au téléphone de Silvio, son propre téléphone, dans lequel est tombé comme par magie le SMS de la milliardaire. Thomasson laisse échapper un sourire en coin.

Satellites... Vraiment très forte. C'est comme ça qu'elle a su pour l'infarctus...² La connaissant, elle les surveille depuis longtemps... Elle ne m'a rien dit, ne m'a pas joint... Thomasson, respire, tu marches sur des œufs...

— ...nous sommes sous le feu de personnes hostiles, qui sont extrêmement adroites avec des arcs et des flèches, continue Sandwill. Nous ne savons pas leurs intentions précises, mais... nous n'avons pas nécessairement besoin de précision. De ce que nous avons vu sur les images, il y en a une quinzaine, et nous

² Et si, le SMS envoyé au chapitre 25 :)



Darwin 21 par Henri DUBOC

n'aurons bientôt plus assez de munitions pour les contenir. Marge a décidé d'appeler la « Cavalerie », j'espère que vous avez ça sous le coude.

Silence de mort dans la salle.

Tous savaient que ce soir aurait lieu une opération de rapatriement dans le plus grand secret. Mais pas une opération de secours militarisée.

— Eh bien je vous annonce la couleur. Absolument pas. Le principe de cette opération était la discrétion et autant vous le dire de suite, la cavalerie sera française, ou ne sera pas. J'attends que les Français me rappellent et je jouerai franc jeu avec eux. En attendant messieurs, mettez-moi de suite en relation avec Urulala, s'il vous plaît.

Silence dans la salle.

Tantôt fixant l'écran, tantôt le président par intérim qui se gratte la tête avec le plus grand sérieux du monde, les visages réalisent en même temps que lui, l'énormité de ce qu'il vient de dire.

L'opérateur de communications, timidement :

— Monsieur le président, pardonnez-moi, mais je... Je n'ai aucune idée de la manière de joindre son module orbital.

Thomasson toussote, et reste coi.

— Sinon... vous voulez que je demande... à la NASA ? Après je la suis sur Facebook, je suis super fan, mais bon... c'est pas très propre hein.

— Ahem... Sandwill ? Vous pouvez lui demander d'appeler la Maison-Blanche ? Elle a l'air d'avoir votre numéro direct, non ?

— Pourquoi pas... Ah oui ! J'ai le numéro qui s'affiche ! Mais... elle a du réseau, dans l'espace ?

Thomasson se prend la tête dans les mains et rumine :

— Archie, *please*, elle vous surveille par satellite, c'est la reine des télécoms, elle a ses fusées personnelles, alors elle serait sur la lune qu'elle pourrait vous envoyer des selfies !

*Deux minutes plus tard,
Bunker de la maison blanche.*



Darwin 21 par Henri DUBOC

Joey Macallister, officier des télécoms, est rouge de honte face à son écran quand dans la salle, on lui fait unanimement signe de s'exécuter.

Sur le navigateur internet, il clique sur le petit point rouge pour répondre à l'appel. La tête de la milliardaire apparaît enfin sur l'écran dans un petit rectangle bleu, aux couleurs du très populaire service de messagerie instantanée, audio, et vidéo, de Facebook.

Visiblement on est sur le compte personnel de l'opérateur vu sa photo de profil en train de boire une bière, parcouru du bandeau "*Camacho A-HOLE*³". Les bras croisés, le décor de la capsule en impesanteur devenu célèbre ces dernières semaines tourne lentement derrière elle :

— J'imagine que ce que je vois là est le bunker... et je me ferais un plaisir, un jour, de venir vous apprendre les bases des protocoles de mises en réseau sécurisé en urgence. Mesdames, messieurs, bonsoir.

Quels que soient l'endroit et le moment, la milliardaire a toujours su prendre beaucoup de place.

— ... mais entre Sandwill qui m'appelle avec son téléphone, qui me montre le direct avec vous sur l'autre téléphone, l'effet larsen qui me fait sauter les tympans, l'opératrice de la maison blanche qui me fait attendre, et les malades mentaux qui sont en train de décocher leurs flèches, il y a un moment, il faut se bouger. Bref. Merci à monsieur "Jo-heey 666", d'avoir communiqué son nom pour qu'on puisse s'appeler

— Bonsoir, Mackto... à la guerre, comme à la guerre, je dirais.

— Justement, Mr Thomasson. Comment, et avec quoi, est-ce qu'on les tire de là ? Parce que j'ai pire à vous montrer, figurez-vous.

Salle Jupiter

23 h 49, Palais de l'Élysée,

55 Rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris

³ Une insulte, et je me contenterais de dire ce qu'on dit en anglais : "*No Comment*".



Darwin 21 par Henri DUBOC

*Résidence officielle du président de la République française,
Mr Marc-Antoine Théron*

Quand on dit que le ministère de l'Intérieur est à deux pas du palais de l'Élysée, c'est inexact. Il est à 120 mètres, soit à peu près 150 pas, porte à porte.

Cent cinquante pas que Ghislain Poizat, ministre de l'Intérieur, a franchi en cavalant vivement dans la nuit glaciale et sombre de la rue du faubourg Saint-Honoré, sans même avoir enfilé son manteau, accompagné de son directeur de cabinet, ses gardes du corps, d'un officier de la DGGN⁴ qui assurait la de permanence place Beauvau, ainsi qu'un officier en charge des communications. Effaré, le ministre remarque qu'un homme de faction est en train de déguster un magret de canard, debout, sur une table dressée au milieu du trottoir. Le garde leur renvoie un étonnement similaire quand il remarque que l'un d'eux, le type de la DGGN, est en chaussons. On leur ouvre le grand porche : ils entrent par le côté gauche, et une fois passé les portiques de sécurité sont reçus par un membre du cabinet stratégique du président qui leur fait signe de les suivre : pas le temps de profiter des fastes du somptueux palais de l'Élysée, on se parle peu, on marche vite, on sait où l'on va.

On descend.

Un escalier sans fin. Une porte blindée qui date, dans le pur style des vestiges de la guerre froide. Derrière, un couloir : froid, ratatiné sur lui-même, et deux militaires de faction.

Les voilà arrivés dans la salle du « Poste de Commandement Jupiter » : troisième fois depuis le début de son mandat que le ministre de l'Intérieur s'y rend, et seconde fois à cause des Darwiniens. Un espace bunkerisé étroit, fort de 3 salles peu pratiques, à 70 mètres sous terre. L'endroit fut remis au gout du jour par Valérie Giscard d'Estaing⁵, quand il avait découvert avec stupeur que l'armoire stratégique qui détenait le PC de lancement de l'arme nucléaire française était mal cachée dans un sa-

⁴ Direction générale de la Gendarmerie nationale

⁵ Président français de 1974 à 1981



Darwin 21 par Henri DUBOC

lon de l'Élysée, à la portée des visiteurs...⁶ L'ancien abri antiatomique est devenu un espace de travail sobre, secret, peu engageant - contrairement aux salons dorés du palais qui sont toujours pour certains l'occasion de se montrer. Aux murs, quelques fenêtres factices diffusent une lumière bleuâtre, neutre, calme. Des fauteuils raides, des téléphones fixes, à l'ancienne.

Bref, idéal si l'on veut y travailler efficacement : seul gage de modernité, un large poste de commandement électronique dernier cri bardé de matériels de communication et de grands écrans. Un président assis à son poste, visiblement en train de se battre avec un gros téléphone fixe, et dans une langue étrangère dans un débit qui dépasse l'entendement et sans une once d'accent français. À côté de lui, les deux membres de son « EMP », l'État-Major Particulier du président. D'abord, son aide de camp, le président en à trois, un issu de chaque armée, qui vivent littéralement à côté du président, dormant dans une chambre voisine et l'accompagnant dans tous ses déplacements. L'homme est en charge de la « valise » nucléaire qui se promène partout avec lui : alors qu'il n'y a rien qu'on ne puisse faire d'équivalent dans le PC il l'a pourtant descendue, car « *au moins, on sait où elle est* ». L'homme s'affaire à simplifier la communication avec les divers chefs d'état-major des armées pour que le général De-frattes, le second homme de l'EMP, puisse entrer en liaison directe avec eux.

En investissant la pièce vers son fauteuil, Poizat reçoit un salut du menton du PR et demande à son jeune directeur de cabinet, qui a l'air encore plus esseulé que d'ordinaire :

— Pourquoi Marc Antoine parle-t-il en anglais ?

— Je ne sais pas. En ligne avec la Maison-Blanche, tout ce qu'on sait. Un certain « Mac Coy ».

Nouveau coup de menton, le président met une main sur le micro :

— Poizat, sur les écrans, il nous faut les visuels de vos équipes, sur l'intervention de Chambord et la liaison terrain avec vos hommes. La PM⁷ sera là dans cinq minutes. Je vous veux tout les deux ici, y a du très lourd au menu.

⁶ Authentique

⁷ La "Première ministre"



Darwin 21 par Henri DUBOC

Ni une ni deux. Dans la pièce, les deux hommes dont on a besoin échangent rapidement et se mettent au travail : les officiers de liaison télécoms, l'un du ministère de l'Intérieur, l'autre de l'Élysée, sortent prendre position dans la pièce attenante pour établir les liaisons avec le QG de Mattei sur Chambord.

*Cinq secondes plus tard,
À deux pas du Bunker de la Maison-Blanche*

Mac Coy termine d'échanger avec le président français. Seul, à côté du Bunker, perdu dans une grande pièce où quelques officiers vont et viennent sans but. Entrant, et sortant...

Comme un vide démentiel.

Le silence a envahi cette grande maison.

Après la surprise et l'enthousiasme concernant ALM, plus rien. Des militaires affairés à « mettre du bazar dans l'atlantique ».

Drôle d'occupation que faire semblant de faire la guerre contre son propre camp

L'atmosphère qui s'installe pèse sur ces murs légendaires : c'est un grand voile de doute.

Une ambiance de dernier souffle.

Le petit monde des USA est suspendu à un lieu inaccessible, inaudible, fermé. Mac Coy déglutit, pianote sur le téléphone et transfère la ligne.

— Monsieur le président Thomasson, j'ai le Président Théron en ligne.

— Merci, Mac Coy, passez-le-moi.

— De suite. Vous... vous en sortez ? Du nouveau sur ALM ?

Amertume. Inquiétude. Et là encore, la chaude voix de Thomasson.

— Oh oui. Je...ne peux pas en dire plus, je sais votre émotion et j'imagine votre frustration. Merci, Mac Coy, d'être à votre poste. J'ai besoin de vous, dehors... Si on se sort de cette journée... vous viendrez plus souvent de l'autre côté, avec moi et



Darwin 21 par Henri DUBOC

notre futur président. On y boira même un verre, dans ce bunker. Allez. Passez-le-moi.

*Vingt secondes plus tard,
Palais de l'Élysée.*

Sur un des écrans, une mosaïque d'images miniatures : environ une dizaine de transmissions vidéo fixes ou statiques du Château de Chambord, sous différents angles. Ce même puzzle que Poizat observait il y a 5 minutes depuis son propre ministère, avant de décider de venir en trombe quand les choses ont tourné vinaigre.

Images verdies, ou sombres. Des vues de terrain en vision nocturne, fixes pour certaines, mobiles pour d'autres. Un écran intitulé « de Mattei », probablement la transmission des images caméra de son casque d'assaut. On y aperçoit de la pierre, du mouvement, et ce qu'on imagine être des volutes de fumée. Les autres écrans sont des vues du dessus en mode thermique, par les microdrones d'observation NX 70 : on y voit des silhouettes blanches et mouvantes, sur des images noires.

À la base d'une des tours, des flammes. Des véhicules détruits. Et les mauvaises nouvelles allant souvent ensemble, le feu qui monte, et commence à prendre sur un des côtés du château.

Poizat attrape le micro qu'on lui tend.

— De Mattei, vous m'entendez ? Y a le feu à une des tours, vous en êtes où ?

Coup d'œil au président qui converse en anglais et qui des yeux, découvre, effarés, les images des véhicules en flammes autour des doutes.

Par la liaison radio retransmise sur haut-parleurs, la réponse de Mattei est audible de tous :

— Très lourdes pertes pour nous. Nous sommes regroupés à l'entrée du Donjon pour un assaut final et tenons les galeries supérieures. Avons abattu plus de la moitié des ennemis, mais les autres sont dedans et nous allons devoir entrer.

— Vous pouvez éteindre cet incendie ?



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Sauf votre respect, l'état du patrimoine m'importe, mais moins que la vie de mes hommes, Mr Poizat. Libre à vous de mobiliser les pompiers du coin, mais attendez que le ménage soit terminé, sinon, vous aurez des cadavres en plus.

— Ok... je...

— Monsieur le ministre, on continue ou pas ?

Intuitivement, les quelques personnes dans la salle se tournent vers le président, qui, toujours accaparé au téléphone en faisant des « *Hon hon, Yes, I stay on the line* »⁸, se frotte les yeux, souffle, baisse le regard... et donne son approbation du menton.

— De Mattei, allez-y, lâche Poizat, faites ce qu'il faut pour reprendre le château.

La voix qui prend le relais n'est autre que celle de son propre Dir Cab :

— Ça y est j'ai des nouvelles de l'autre partie des Darwiniens. Il y a eu un massacre sur un pont. Un escadron de gendarmerie les a pris en chasse, et les suit par drones.

Ce à quoi le ministre répond, dépité :

— Un escadron de gendarmerie les a « pris en chasse » ? Vous en avez de bonnes ! Vous avez vu ce qui se passe à Chambord ? Bon, et ils vont où ? Envoyez les images !

— Je vais nous faire obtenir une image satellite de la région, dit le général Defrattes, jusque-là silencieux, en décrochant un combiné.

Après quinze secondes, sur un second écran, toute la salle Jupiter contemple l'image thermique d'une colonne de 500 sauvages déchainés dévalant la route à tombeau ouvert. Poizat est bouchée bée.

— Exactement comme quand ils ont pris Chambord... Mais en pleine nuit ? Putain, ils vont prendre le château Blois ! J'ai lu une note de la DGSI, ils en parlaient !

Une réponse inattendue surgit des micros : voix étouffée et lointaine, brouillée, Poizat réalise qu'il était déjà en ligne avec le terrain.

— Négatif. Ils viennent de passer Blois et ils continuent à descendre, ils sont sur la D952 vers Amboise.

⁸ "Hon hon, oui, je reste en ligne"



Darwin 21 par Henri DUBOC

Sans même qu'on le demande, apparaît ensuite sur les écrans une carte en relief de la région, un trait rouge d'un kilomètre se mouvant doucement, symbolisant la course folle des Darwiniens. La carte se couvre d'indicateurs, dont la vitesse moyenne : 60 km/heure.

— Qui parle ?

— Lieutenant Ngo Stéphanie, gendarmerie.

— Ghislain Poizat, ministère de l'Intérieur, lieutenant Ngo, vous qui êtes là-bas, vous pouvez monter, je ne sais pas... des barrages ?

— Ben... je... Ils ont des armes à feu, des véhicules.

— Qu'est-ce que vous pensez possible de faire ?

— Mais... ils sont des centaines... On a vu ce qu'ils peuvent faire à un hélicoptère... Je ne vois pas ce qui peut les arrêter, honnêtement.

Poizat se couvre le visage des deux mains et pose ses deux coudes sur la table. Puis dévisage, perdu, le général Defrattes, puis l'homme de la DGGN qui regarde ailleurs.

— Juste... On les a validés, nos scénarii ? On a bien bossé sur des trucs si ces malades recommençaient ? Oui ? Ou bien on est à poil, là ?

L'homme en chaussons répond au ministre sans le regarder dans les yeux :

— Oui, mais... bah... ces maboules étaient censés n'avoir que des canifs et des arcs, donc on a planché que sur des attaques... de supermarché. Une fois qu'ils seraient affamés et... D'ailleurs, c'est peut-être là qu'ils vont !

— Parfait, youpi, allons-y pour le supermarché, mais on les arrête comment ?

— Ben... on imaginait... utiliser une réponse non létale... des balles caoutchouc quoi... du gaz, des lances à eau... C'était la consigne que vous... enfin...

— Quoi, mais répondez, bon sang !

— Bah... c'est la consigne que vous nous avez passé, vu « qu'ils sont populaires », ces malades. Pas de morts, vous aviez dit.

Même pas le temps de laisser flotter un blanc, arrivée remarquée d'Ingrid Robard qui brise d'un coup le marasme ambiant. La Première ministre est entourée de deux membres de



Darwin 21 par Henri DUBOC

son propre cabinet stratégique. Impeccable dans un tailleur noir, la cinquantaine rayonnante, une grande blonde solide dont le sourire, toujours sincère, peut être aussi chaleureux que terrifiant. Polytechnicienne, énarque et ancienne championne nationale de natation, l'ex-capitaine d'industrie dans le domaine du recyclage y va tout de go comme à son habitude :

— Bon, il se passe quoi ? Il paraît que ça brûle à Chambord, et le réchauffement climatique, alors ? Vous foutez quoi ? Ah..., fait-elle en s'arrêtant brusquement devant les écrans. Ah merde... C'est vrai, putain ! Y a une tour qui brûle !

Le président Théron, un nuage de fumée au-dessus de la tête, couvre le micro du téléphone, et dit :

— Juste, deux secondes là... Je suis sur la ligne fixe avec la Maison-Blanche, silence, merci.

*Au même moment,
Château de Chambord,
Au pied du « Donjon ».*

Il devait être âgé de huit ans, tout au plus.

Images de vacances de Noël en famille, dans la région. En visite dans ce lieu fantastique, non loin de la demeure familiale en Touraine, le petit Jean Camille se souvient avoir fait remarquer à son père que ce qu'on appelle le « Donjon » à Chambord ne ressemblait en rien aux donjons habituels des châteaux forts tels qu'on les dessine dans les livres.

Et l'enfant qu'il était avait raison.

Le cœur de Chambord, joyaux de la renaissance, est l'antithèse de ce que sont les tours médiévales fortifiées : tout n'est qu'élégance à travers ces quatre murailles percées de coursives extérieures et d'immenses fenêtres à meneaux, entourées des quatre tours gigantesques qui constituent les angles : le tout recouvert d'un toit hérissé de cheminées, de tourelles rectangulaires et de clochetons. Juste au-devant du donjon, se situe une grande cour intérieure d'environ 20 mètres de large : quiconque la traverse est juste au-dessous fenêtre intérieure, toutes aussi nombreuses qu'au dehors.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Vingt-cinq années plus tard, jamais il n'aurait imaginé donner un assaut ici, noyé dans la nuit et les gaz lacrymogènes.

De Mattei connaît son job : il a jugé moins dangereux de passer par l'extérieur sous couvert des fumigènes, que pas les coursives internes du château - parfaites pour le genre d'embuscade qui vient de lui coûter vingt-cinq de ses hommes.

Allez... fait le job, et tâchons de ne pas détruire complètement cet endroit.

— Bouclier portatif. On garde les masques. Team 1, entrée principale, on nettoie le rez-de-chaussée. Team 2 escaliers extérieurs Nord et vous prenez le premier étage. Team 3, escalier extérieur Sud et vous prenez le deuxième étage. Go.

Trois groupes de huit hommes s'élancent, chacun vers son point d'entrée.

Dix à vingt secondes pour passer la cour.

Rien.

À part le corps d'un Darwinien dans son sang, le visage éclaté et le pied pendouillant au-dessus d'une cheville brisée.

Pas de flèches. Pas de flammes. Pas de quolibets. Pas d'ennemi. Et de leur côté pas d'hésitation : arrivés sur leurs points d'entrée ils foncent, investissent les pièces, en continuant les échanges radio :

— PC drones ?

— Rien, aucune signature thermique.

— Snipers ?

— RAS.

De Mattei, à travers ses lunettes de vision de nuit, traverse au pas soutenu le grand hall du donjon avec son binôme, sous couvert d'un bouclier. Au fond devant eux, l'escalier à double révolution de Léonard de Vinci.

Pas de barricades.

Pas de flèches. Pas de mouvement. Au sol, sans le savoir, le Général de Mattei foule le sang glacé de Beagle, celui qui fonda la colonie des « Darwiniens ».

Deux minutes : c'est le temps qu'il faut aux trois équipes pour sécuriser les diverses pièces des étages respectifs.

— Teams, au rapport.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Team 2, premier étage *Clear*⁹. On a un tas de cadavres, mais on est rentré dans leur « Sélecteur ». C'est dégueulasse, sont morts depuis perpette.

— Team 3, deuxième étage *Clear*. Nous aussi on a de la viande froide, mais c'est du sanglier et du chevreuil séché.

— Team 1 idem, rez-de-chaussée *Clear*. PC drones, vous avez vu des fuyards ?

— Négatif.

— Ok.... Ils sont planqués sous les combles et le toit, il faut monter tout en haut les déloger. Team 1, on monte par l'escalier central. Snipers, cherchez bien sous les toits.

— On fait quoi, on les somme de se rendre ?

— On voit une fois qu'on y est.

Et voilà huit des meilleurs hommes d'élite français en service, qui s'élancent sur le superbe l'escalier de pierre à double résolution.

Marche après marche, malgré l'image verdie transmise par son dispositif de vision nocturne, il y a quelque chose qui ne lui va pas. De Mattei, en seconde position derrière l'homme de tête, tique. Il lui tape dans le dos.

— Stop. Plus de fumée. J'enlève mon masque, faut que je voie un truc.

Immédiatement, son rythme cardiaque s'accélère. Quand il réalise ce qu'il se passe. Ce n'est pas le bruit de goutte-à-goutte ni cette impression de coulis d'eau dans ce silence mortel, comme un ruisseau, qui le frappe en premier.

C'est l'odeur.

— Merde... ça pue l'essence, putain, y en a partout dans l'escalier ! HALTE AU FEU, NE TIREZ PAS ! HALTE AU FEU !

Quelques instants avant,

Sur une ligne téléphonique sécurisée entre les deux Bunkers respectifs de la Maison-Blanche et du palais de l'Élysée.

⁹ « *Clear* » se traduit par « Clair », voire « Transparent ». Terme militaire signifiant qu'on a sécurisé un périmètre donné.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— *Well... If you could see what I see on my screen, it would simplify things, President Théron.*¹⁰

D'un doigt, le jeune français bascule la conversation sur haut-parleur tout en répondant, lentement, dans un anglais à l'accent volontairement épouvantable, que tout le monde ici est donc capable de comprendre. Le petit comité réunit dans la salle Jupiter, réalise enfin l'ampleur des enjeux de la seconde crise qui est en train de se dérouler sur le sol français.

— Je veux juste être certain d'avoir compris, Monsieur Thomasson. Vous êtes en train de me dire, que votre candidat à la présidentielle, Archie Sandwill, et l'ancien président ALM, sont assiégés par des assaillants, chez nous, en France ?

— Très exactement. Ils sont bloqués et cernés à la Clinique Tuffeau, non loin de Tours, et quelques soldats d'élites américains qui nous sont fidèles les tiennent en respect, mais... ils seront bientôt à court de munitions.¹¹

Ni une ni deux, sans lâcher ni le combiné ni la conversation, Marc Antoine Théron, sourcils levés, yeux exorbités, fixe son chef d'état-major et son aide de camp, et fait tourner à toute vitesse un index brandit et droit comme un « i ».

Le message limpide : « *Branle-bas de combat* ».

Le général Defrattes opine. Calme, déterminé, il décroche une ligne et chuchote dans le combiné un « *passez-moi immédiatement le Commandement des Opérations spéciales*¹², pour l'EMP, Defrattes », inaudible sous la voix de Thomasson qui continue en anglais :

— ... ce n'est pas de gaité de cœur, et je suis conscient de ce que je demande, mais nous avons besoin de vous, urgemment. Cela semble fou et il n'en est rien, mais souhaiteriez-vous parler à monsieur Sandwill sur le terrain ? Ou Monsieur ALM ? En visio ?

¹⁰ Eh bien... Si vous pouviez voir ce que je vois sur mon écran, ça simplifierait les choses, Président Théron.

¹¹ Pour ne pas vous dérouter, chers lectrices et lecteur, à partir de maintenant les dialogues de Mr Thomasson seront en français : considérant que tout le monde dans la salle comprend ce qu'il raconte, car il parle un anglais livresque, et s'exprime doucement.

¹² Le COS est une entité interarmées, directement sous le commandement du président, qui regroupe l'intégralité des forces spéciales françaises.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Évidemment que oui, mais franchement, Président Thomasson !? Excusez ma franchise, mais c'est n'importe quoi ! Pourquoi ne pas nous avoir parlé de votre opération en amont ? Nous sommes un pays ami ! Vous me tombez dessus comme ça, comme si je n'avais pas aussi du foutoir à gérer chez moi en ce moment même ! Et j'apprends que vous avez des hommes armés déployés ? Sur le territoire français ? Et qu'ils tirent ? Vous avouerez que c'est fort de café !

— C'est... l'exacte vérité. Alors, excusez ma franchise à mon tour, mais de la même façon, le 6 juin 1944, il y a eu des hommes armés, américains, débarqués du jour au lendemain sur votre territoire et sans prévenir, Mr Théron. Dix milles d'entre eux, dont mon grand-père, reposent à Colleville sur mer, en Normandie¹³. Nous vivons des temps troublés et c'est parce que vous êtes un pays ami justement que nous avons pensé à la France, et l'histoire qui lie nos deux nations fait que je ne les aurais cachés nulle part ailleurs.

Silence.

Dans la salle Jupiter, les divers occupants voient le jeune président, une main étouffant le micro du combiné, leur dire à demi-mot :

— Mais bon sang de nom de Dieu... Il est marrant, lui !? Mais qu'est ce que vous voulez que je réponde à un truc pareil ?

Il souffle, prends sur lui, regarde les images de Chambord. Celle de la colonne de Darwiniens. Les vidéos retransmises depuis le casque du Général de Mattei ou celui de ses hommes, traquant l'ennemi dans les galeries d'un des plus beaux morceaux de patrimoine du pays.

Un pays libre.

Une liberté qui ne fut pas toujours là.

— Monsieur le président Thomasson... considérez que c'est la surprise qui me rend amer. Pas le reste. J'ai le plus immense respect pour Mr ALM et on sait le cauchemar que traverse en ce moment dans votre grand pays.

— Mes remerciements, et mes excuses, Mr Théron.

¹³ Cimetière américain de Normandie où reposent près de 10 000 Américains tombés pour notre liberté. Le passé est un guide, dans ce qu'il a de bon comme de mauvais, encore faudrait-il qu'on le regarde plus.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— OK. On va voir ce qu'on peut faire. Je bascule la ligne à un de mes opérateurs de télécoms. Qu'il s'entretienne avec ses homologues de votre côté, et fassent en sorte de faire leur « trucs-machins », histoire qu'on partage un écran commun. Oui, nous voulons voir ce qui se passe. À tout de suite.

Et le président de basculer la ligne vers les opérateurs de communications pour y passer ses consignes, tout en disant :

— Général Defrattes, dites-nous qu'on a de quoi faire un sauvetage dans le coin ?

— On a des hélicos sur la base aérienne 705 de Tours, 20 minutes pour les mettre en l'air. Mais ça dépend de...

Intervention immédiate de la ministre Robard :

— Hop hop hop, tout doux général... justement, vous avez des barbouzes avec des lance-flammes à mettre dans vos hélicos ? Parce que vous avez vu ce qu'ils en font, des hélicos ? Avec des arcs et des flèches ?

Long soupir. Colère contenue chez le général, qui répond du regard, poliment, que ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces.

— Madame la première ministre c'est ce qui allait arriver derrière « ça dépend ». Je vous rejoins, ce n'est pas un sauvetage, mais une extraction en présence hostile. C'est donc du ressort des forces spéciales, qui comme vous le savez, et pouvez d'ailleurs le voir à l'écran, sont pour partie, déjà, grandement occupées en ce moment même.

— OK général Defrattes, répond Poizat, ça va, on vous suit, le COS propose quelque chose ?

— Affirmatif. Le COS met à dispo 40 hommes RAID la base aérienne 107 à Villacoublay, mobilisé sous 20 minutes, transporté par le GIH¹⁴, il leur faut 40 minutes d'hélico pour arriver dans le coin, 10 minutes pour établir une stratégie d'assaut, et encore 10 minutes de transport sur site en véhicule blindé. Ils ne vont pas arriver au-dessus du merdier comme des fleurs, vu ce que je vois sur la carte, faut les déposer discrètement à distance. Une heure vingt.

— Putain, mais c'est beaucoup trop long !

¹⁴ Groupe Interarmées d'Hélicoptères : à disposition, 24h/24, du GIGN et du RAID pour se déplacer partout afin d'intervenir rapidement sur le territoire français.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Le président fusille du regard sa Première ministre, en constatant que son général et son aide de camp sont vexés comme des poux.

— Ingrid, calmos. Général Defrattes merci pour ces réponses précises, mais vous aviez peut être un « point deux » ?

— Tout à fait, si cela intéresse quelqu'un.

— Ne vous y mettez pas non plus !

— Bien. Regardez la carte. Il y a actuellement en Indre et Loire, trois théâtres d'opérations distincts. En haut Chambord, c'est en cours, et ce sont des Darwiniens. Au milieu, la cavalcade des autres Darwiniens, gros point d'interrogation sur leur objectif et sur la réponse à donner. Oui, ceux-là, ils ont descendu des hélicos avec des flèches et aussi avec des armes à feu, lisez donc les rapports, Mme Robard ! Quant au troisième, en bas... la clinique Tuffeau... au regard de ce qu'on sait... rien ne nous dit que leurs assaillants soient des Darwiniens. CIA, russe, Chinois pourquoi pas... Désolé, madame la ministre. Mais vous faites là un raccourci.

Un ange passe.

Poizat réfléchit. Le président regarde la carte, dubitatif. Et la Première ministre ouvre des yeux ronds :

— Excusez-moi, euh... Général, mais vous l'avez bien regardée, la ligne rouge, là ? Qui fonce vers la clinique bidule et qui est sorti de Chambord ? Évidemment, qu'ils vont là-bas pour buter les deux amerloques, leur tête est mise à prix !

Trop, c'est trop. Le président tape du poing sur la table :

— ÇA SUFFIT ! De l'ordre bon Dieu, et du sang froid ou je vous envoie respirer DEHORS ! La liaison vidéo avec les USA arrive, vous voulez qu'on passe pour des cons ?

*Quatre minutes plus tard,
Hall de la clinique Tuffeau*

Barricade.

Embuscade.

Je pointe mon arme devant moi. Droite. Prête. Chargée et armée.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Et j'attends.

Un calibre 9 mm. Une arme en polymère, un Glock 17¹⁵, tout ce qu'il y a de plus classique et fiable. À la lointaine époque où je pratiquais le tir sportif, je crois même avoir déjà tiré avec, bien que ce modèle me semble plus récent.

Deux grands couloirs face à moi : vides, sombres, calmes. Comme ces placards de chambre d'enfants dont on se demande toujours si de la porte entrouverte, va jaillir un monstre. Je vise. Tâche de rester concentré, en faisant abstraction des trois cadavres désarticulés et ensanglantés qui gisent au sol pas loin devant moi.

Une des femmes est éviscérée au sol, ses intestins étalés un peu partout.

Mais si me concentrer est plus difficile que je le pensais, c'est à cause d'autre chose : comme l'impression que mon avenir se joue plus derrière moi, que devant.

Je ne sais pas ce qui se passe entre eux.

Ça discute trop. Les téléphones sur haut-parleurs crachent huit voix différentes.

Sandwill, ALM, Urulala, Thomasson... le ton était court-tois jusque là... De ce que j'ai compris, ils sont en ligne, rien que ça, avec notre président Marc Antoine Théron - président que nous nous sommes empressés, en bon français moqueur, de surnommer Marc Antoine « T'es-Carré ». Amusant. Le président. Maintenant je ne vois même plus ça comme une des innombrables bizarreries de la soirée : ce qui se passe est finalement dans l'ordre des choses.

J'écoute. C'est cacophonique, l'anglais est haché, Aaron Louis Mandala négocie les termes d'un sauvetage rapide. De ce que j'entends, cela semble bien parti. Une seconde j'ose même laisser poindre la lueur d'espoir, celle qui vient réchauffer le cœur et murmure que la lumière arrive.

Pensée pour les miens. Ma femme, mes enfants.

Puis j'entends des « Mackto quelque chose » : la voix de cette femme providentielle et ses satellites, qui explique avoir

¹⁵ Arme de poing mondialement connue, acquise par l'armée française en remplacement des anciens pistolets automatiques MAS 50 et PAMAS G1



Darwin 21 par Henri DUBOC

repéré une grande colonne d'assaillants sauvages, prêts à nous tomber dessus.

Images à l'appui, dit-elle.

Et là, cela devient tendu. Les Français n'étant pas d'accord entre eux, une cacophonie sort des téléphones par les haut-parleurs. Il y a une histoire de général qui « demande à voir ». Notre Première ministre qui demande de « se grouiller », en des termes français incisifs et peu très élégants.

Sandwill tique, il comprend très bien notre argot.

Étrange.

En tout cas, s'il y en a bien 500 bonshommes comme ce qu'on a dehors qui nous foncent dessus, à mon avis, autant en finir tout de suite.

Je regarde mon arme. Songeur. Aucune envie de souffrir. Peut-être faudra-t-il que je la retourne contre moi.

Aurais-je le courage ?

Pas envie de finir dans leur légendaire « Sélecteur ».

Envie d'une seule chose, laisser un message d'au revoir à ma femme et à mes gosses. Je leur piquerais leur téléphone, ils me doivent bien ça, ALM et Sandwill.

Et puis le ton monte. Un cran au-dessus.

Il s'est passé quelque chose quand ALM a tourné l'écran vers Margaret, en expliquant que cette « femme était avec Stefania et Silvio, les derniers remparts avant l'élection de Camacho à la tête de ce qui reste des USA ».

Visiblement, quelque chose ne plait pas.

Éclat de voix dans mon dos.

Margaret.

Encore, et toujours, Margaret. Je me retourne brièvement : elle a arraché des mains d'ALM un des téléphones, et avance prestement vers moi.

— Frogguy ? *My dear*, ton président et tes ministres, ils nous cassent les *nuts*. Tu veux bien leur parler, *please* ?

Je fixe ALM, qui hausse les épaules, mais m'incite à répondre, avec un grand sourire.

— Margaret... c'est une blague ?



Darwin 21 par Henri DUBOC

— *Sincerely, I'm craking up.*¹⁶ Tu nous sors de là, *Frog*.
Merci.

Et Margaret me lâche le téléphone dans les mains. En gros plan sur l'écran, la tête du président pour lequel j'ai voté aux dernières présidentielles. Et en petit dans un coin, sur un écran au fond, le visage d'un homme qu'on a souvent vu dans la presse ces temps-ci.

Bien sûr. Tant qu'on y est.

Parlons avec le président des USA par intérim, Stanley Thomasson.

Mais de tout ce que j'ai vécu aujourd'hui, je crois que le plus hallucinant, c'est de me prendre un savon par mon président, alors que je n'ai rien demandé. Ça ne manque pas de sel.

— Bonsoir, Président Marc Antoine Théron, et de ce que je vois sur les rapports vous vous devez être le docteur... Guy Lafaye, c'est ça ? Vous savez que vous êtes recherché ? Pour avoir détruit l'hôpital de Tours ? Et tuer nos militaires ? De sang-froid ? Rien que cela ? Vous êtes quoi, un cardiologue, ou un mercenaire, bon sang ?

Silence.

Je déglutis douloureusement

— Je...

— Vous nous expliquez ? Parce qu'on est un peu perdu, là. Et la dame qui parle de mes « *Nuts* » nous l'avons l'a formellement identifiée sur les vidéos de votre attaque du CHU de Tours. Alors ? Soyez bref, limpide, car beaucoup de choses dépendent de ce que vous allez nous dire.

Souvenir.

Ne pas se démonter.

Un jour, alors que j'étais jeune interne, un grand patron de service a essayé de me faire porter le chapeau pour une erreur dans laquelle je n'avais trempé que de très loin. Le gars était arrivé sûr de lui, et plutôt agressif. Comme je n'étais pas responsable, j'avais décidé de ne pas me laisser faire, et l'avais renvoyé dans ses buts.

Je déteste l'injustice. Et les corticoïdes, définitivement, ça énerve.

¹⁶ Sincèrement, je craque !



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Bonsoir. Oui, je suis Guy Lafaye. Je suis cardiologue, et... je sais que je suis recherché. Mais je n'ai rien fait de ce que vous avancez, j'en suis le spectateur passif, c'est tout.

— Pardon ? Et cette femme qui vous accompagne, « Margaret », elle a tué nos hommes, sur notre sol et avec votre aide, vous imaginez que je peux m'asseoir là-dessus ?

— OK, alors oui, je suis un mercenaire. Un mercenaire de la santé qui en ce moment, s'arrache le cul a soigné des gens du Covid-21 chez Santé réunie, figurez-vous, et a lâché ses petites affaires pour le bien commun, c'est dans votre rapport ?

— Tout à fait, il est aussi écrit que dans votre jeunesse, vous avez pratiqué le tir sportif !

— Et ? Je vous ferais remarquer que vous chassez, monsieur le président, ça ne fait pas de vous un mercenaire. ON peut être factuel ? Je peux m'expliquer ?

— J'ai dit bref et limpide.

— Parfait. Je suis un père de famille qui veut revoir ses gosses et à qui on a mis un flingue sur la tempe. J'étais de garde hier. Margaret, madame « Nuts » pour vous reprendre, m'a kidnappé pour mes compétences cardiologiques, et après avoir été voler de quoi le traiter au CHU de tours, j'ai été amené ici, pour m'occuper de monsieur ALM qui faisait un infarctus. Oui, c'est une histoire de dingue, et ? En tout cas, j'ai réussi. Je bosse en continu depuis plus de quinze heures, je suis crevé, je me suis fait tirer dessus avec des fusils, des flèches, j'ai failli cramer, je suis gelé, et oui, j'ai vu nos hommes mourir sous mes yeux de la main de cette femme, et jamais, jamais je ne m'en remettrais ! Mais Monsieur le Président... j'ai fait quelque chose aujourd'hui. Alors que j'étais dans la merde jusqu'au cou et que mon monde s'est effondré quand j'ai appris que j'étais recherché justement.

— Nous vous écoutons.

Guy... Choisis bien tes mots. C'est le moment.

Autant être simplement sincère.

— J'ai fait mon job. Et notre pays sera perdu corps et bien si vous commencez à ne pas faire pas le vôtre. Parce que si vous laissez mourir ALM ici, c'est... je veux dire... plus rien n'a de sens. Merde... mais on se bat pour quoi, depuis des mois ? Si c'est pour lâcher les murs d'un coup ? C'est tout notre monde qui va s'écrouler si vous laissez faire ça ! Bien sûr il y a eu des



Darwin 21 par Henri DUBOC

morts ! On nous a pris pour des Darwiniens au CHU de Tours, on nous a canardés, fallait se laisser mourir ? Vous avez vu les enjeux dont on parle ? Alors, venez nous chercher, vite.

J'ai son attention. Cela ne tient qu'à un fil.

Trouves un truc, Guy.

Au même moment, château de Chambord,

Sur le grand escalier de de Vinci,

Dans les oreillettes radio

— PC drones ? Snipers ?

— Toujours RAS, général de Mattei.

— Surtout que personne ne tire. Une douille au sol et on crame tous. Team 1, 2 et 3, fusils en bandoulières et pistolets à la ceinture. Sortez les poignards de combat et les baïonnettes.

Les hommes ont compris. On range les armes à feu. Psychologiquement, on se prépare au corps à corps.

La Team 1 du Général de Mattei reprend son ascension quatre à quatre et rejoint la Team 2 au premier étage. Au-dessus, ils aperçoivent les ombres de la Team 3 qui les attend.

— Il faut monter tout là-haut, vers la tour lanterne qui prolonge l'escalier. Go. Pas de quartier, team 3 passez devant on est derrière.

Et alors qu'ils terminent de monter les marches, une voix venue d'au-dessus d'eux crie dans l'escalier :

— *Les Darwiniens se battent comme des Darwiniens ! Montez ! Nous vous attendons !*

Une porte de bois. On la défonce à coup de bélier.

Enfin, le bois cède.

Les hommes entrent un à un.

Quand de Mattei la franchit, surprise. Stupéfaction. Incompréhension. Au centre de la pièce, un seul homme. Vivant. Un Darwinien, qui semble exténué. Il les regarde, souriant. Blessée, une large balafre court sur son visage.

Tout autour de lui, le sol est jonché de cadavres ensanglantés.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Partout, des bidons d'essence lardés de coups de couteau,
qui se vident.

*Au même moment,
Sur la départementale 952,
Dans la horde de Darwiniens*

— Bettina ? Ouais, c'est Cricri. Combien de temps d'après
toi ? Vingt minutes ? HaHa... On se gare, on encercle... on prend
la clinique d'assaut. On descend les types qui tirent et on chope
le vieux, et on rentre à la maison !

*Au même moment,
Clinique Tuffeau*

Sourcils froncés, Marc Antoine Théron attend.

C'est un homme d'État. Il attend ce qui va asseoir sa décision.
Veut peser tous les arguments.

Il veut comprendre.

J'ai rien moins l'impression que de lutter pour ma survie.

*La « lutte pour la survie »... « Struggle for life »... eh bien,
c'est à croire que je suis en train de devenir un Darw...*

Eurêka.

J'attrape quelque chose à côté de moi. Dans mon champ
de vision. Ce truc qui m'insupporte et me terrorise à la fois. Je
tourne le smartphone, tire un grand coup sur la tige plantée dans
le fauteuil, et arrache l'objet que Margaret s'empresse d'illuminer
avec une petite lampe torche.

J'ai toute l'attention du Président Marc Antoine Théron et
de la salle Jupiter.

Dans ma main, une flèche.

Sur laquelle est gravé le nom du père de la théorie de
l'évolution.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Darwin. Voilà. Il est écrit DARWIN. Ceux qui nous assiègent et ceux qui nous foncent dessus. Ce sont les mêmes, monsieur le président.

Il hoche la tête.

J'ai presque gagné.

Quand je le vois détourner le visage. Il a l'air d'avoir entendu quelque chose de terrible. Il se lève d'un coup, se prend brusquement la tête dans ses deux mains et criant d'effroi. La dernière fois que j'ai vu quelqu'un faire ça, c'était moi.

Le 11 septembre 2001.

*Quelques secondes plus tôt,
Château de Chambord,
Sous la tour lanterne.*

Les hommes encerclent le bonhomme solitaire, assis sur des corps au milieu de la grande pièce. À ses pieds, un tomahawk. Une petite hache, puissante et meurtrière. Ils lui demandent de se lever, mains sur la tête.

Ricanement.

— Désoler les gars. Je veux vous battre. Je le dois.

— Rendez-vous. Levez-vous.

— Non. J'ai vaincu tous les autres. J'ai gagné le droit de vous battre. C'est tout ce qui me reste et c'est ça, la lutte pour la survie. On s'est entretués pour savoir qui aurait le droit de vous battre. J'ai gagné ce droit.

De Mattei, garde son calme légendaire. Un de ses hommes excelle au lancer de couteau : un geste et il le lui fait voler droit en plein cœur, mais sa supérieure le retient cependant d'une main.

— Aucun de mes hommes n'engagera un combat au corps à corps avec un homme seul et désarmé.

— J'ai dit « vous battre ». Pas « te » battre, mon gars. Tous.

Et il se lève, ouvrant son manteau, en grand.

Laissant tomber au sol un seau de braises.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Salle Jupiter

Effroi, cris, dévastation.

— *On est morts !*

Ce seront les derniers mots du Général de brigade Jean Camille de Mattei. Sur la vidéo, son casque n'émet plus.

Cela bouge sur les images des drones et les images satellites.

Noir et blanches.

D'abord un grand éclair lumineux, blanc, au sommet de la tour centrale qui surplombe Chambord. Comme si on avait éclairé les fenêtres de l'intérieur.

Puis la toiture qui se déforme bizarrement vers l'extérieur enfle.

Le sommet du château, en son centre, explose. En cascade, les murailles s'effondrent dans les douves. Les blocs de pierre de tuffeau légendaire volent de toute part sur les pelouses. On perd le contact avec les drones qui se font souffler par l'explosion.

Sur la vue satellite de la zone, Chambord n'est plus. À la place, un brasier gigantesque qui crache des flammes géantes par les fenêtres des murs encore debout.

Clinique Tuffeau

ALM a repris le téléphone.

Côté français, il n'y a plus que l'image d'un siège vide. Côté américain, Mackto Urulala a affiché de nouvelles images. On ne voit pas bien, mais on devine clairement des flammes.

Après quelques « *Mr Théron? Mr Théron ?* » qui restent lettre morte, ALM pose le téléphone. On garde nos positions.

Nous écoutons.

Une flèche darwinienne vient s'échouer contre un mur, personne n'y fait attention.

Passé quelques secondes, on entend, très clairement, la voix du jeune président français, totalement dépité et dévasté.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Mais en même temps, déterminé.

— Bien... Faut les cramer. Tous.

Salle Jupiter

— Defrattes ? On a quoi sous la main ?

Ingrid Robard, en larme :

— C'est.. mais merde, Marc Antoine, c'est.. mais qu'est-ce qu'on va dire ? Tu vas dire quoi au pays, demain ? Ce sont des êtres humains, et...

Marc Antoine Théron prend de la hauteur. Ni sèchement ni candidement, c'est naturellement que sortent de sa bouche les premiers mots de la Déclaration des droits de l'homme :

— Les hommes naissent libres et égaux en droit, mais il n'est pas écrit qu'ils ont le droit de devenir des monstres, Ingrid. Je veux qu'on arrête ces dingues. Immédiatement.

Poizat, blanc comme un linge, déclare :

— De toute façon... Quand ils vont apprendre que Chambord est détruit... Ils vont aller ailleurs, ils vont... Je sais pas, le château de Blois. Amboise, peut-être qu'ils vont prendre Tours, ils peuvent prendre... toute une ville.

— Voilà. Pas le choix. Et entre vous et moi ceux qui ne respectent pas la vie, pas de problème, on va s'adapter. Il est l'heure de rendre à Darwin ce qui est à Darwin. Foutez-moi tous ces malades en l'air.

Tout le monde se tourne vers le général Defrattes.

Qui, les deux mains sur la table, les yeux dans le vide, contrit, reste muet comme une carpe.

Bunker de la Maison-Blanche.

Grand blanc.

Aux USA on a déjà vécu une meurtrissure du même genre. Plus épouvantable, plus lourde, plus dantesque... Mais une meurtrissure dans la chaire d'un pays est quelque chose



Darwin 21 par Henri DUBOC

d'unique. On s'attaque à un peuple tout entier, et tout ce peuple le ressent.

Il n'empêche qu'il faut avancer. Après avoir respecté un temps de silence, Thomasson toussote :

— Mr Théron, croyez que nous aimerions aider face à ce drame. Mais... de ce que nous calculons en termes de menace, je pense que ces sauvages, là... les Darwiniens atteindront la clinique tuffeau dans 18 minutes.

Salle Jupiter

— Comment ça, on n'a rien ?

Le général Defrattes déglutit douloureusement :

— Ils sont... foutus. Je suis désolé, monsieur le président.

— Hein ? C'est à dire, bordel ? !

— Les fous furieux, là, ils... seront sur eux trop vite. On n'a pas d'effectif suffisant... 18 minutes on ne peut rien faire. Je suis désolé. Je ne peux pas déployer d'hommes, je ne peux pas faire tirer de missiles de croisière depuis nos navires en mer, c'est... beaucoup trop loin. Un bombardement n'en parlons pas, le temps d'équiper des avions, on arriverait dans 30 minutes et on tuerait tout le monde, y compris ALM.

— Et alors ? Mettez-leur des missiles, à vos avions !

— Monsieur le président ce que j'essaie de vous expliquer, c'est qu'il faut un temps de montage pour équiper des chasseurs avec des missiles SCALP, faut les sortir des hangars, les monter sous les ailes... ceux-là sont faits pour les attaques au sol, mais une fois encore, ça sera trop tard.

— Mais... c'est pas...

Le jeune président essaie garde toute sa contenance, mais on sent qu'il lutte. La Première ministre Robard sort de la pièce :

— Je ne veux pas voir ça, je ne veux pas voir ça !

— Juste, je peux nous faire gagner deux minutes, je pense. Mais c'est tout, hein.

Tout le monde se tourne vers l'homme de la DGGN en chaussons :



Darwin 21 par Henri DUBOC

—... Bah oui... j'ai envoyé les gendarmes de gardes à Veuzain-Sur-Loire faire barrage, ils vont déposer leurs véhicules au travers de la route et partir en courant.

— Très bien ! C'est toujours ça de prit, mais général, sur terre, on a quoi ? Et nos missiles, à Taverny ? Et Albion ?

— Missiles balistiques nucléaires, c'est pas possible. On a des missiles antimissiles, mais qui ne sont absolument pas faits pour intercepter une cible au sol. On n'a rien pour attaquer notre propre sol, proprement et avec précision, en moins de 30 minutes. Je suis désolé.

— Mais enfin... Mais merde ? Et la Permanence opérationnelle¹⁷ ? Ils peuvent être en l'air en sept minutes, appelez-les, bon sang, Defrattes !

— Monsieur le Président, la PO, c'est deux rafales de garde équipées pour des interventions d'interception Air-Air. Ils arrêtent et guident des avions qui nous survolent ! Ils ont deux MICA, des petits missiles qui ciblent des aéronefs, et là encore, ça ne marche pas pour le sol. C'est pas fait pour ! On peut à peine dézinguer un camion ! Et ils ont leur canon Nexter pour le combat en vol, et...

Illumination.

— Ah.... Attendez. Une seconde.

Tout ce petit monde entier est pendu aux lèvres et aux mains du Général Defrattes, qui redécroche son téléphone.

— Passez-moi l'état-major de l'armée de l'air. Oui, J'attends... Merci... Allo ? Général Gauthier Valentin ? Salut, c'est Defrattes. Oh non, ça ne va pas... Dis, on va faire vite, *Highway of Death*¹⁸, Irak... tu te souviens ? Oui ? Ok, ben imagine qu'on a le même genre en ce moment, qui roule quelque part en France, mais sans blindés. Hein ? Bien... Ahem... Com-

¹⁷ La permanence opérationnelle, ou PO, assure la protection permanente de l'espace aérien français. Répartie sur plusieurs bases, elle implique deux rafales prêtes à décoller en permanence en 7 minutes chrono. Ils réalisent plus de 200 interventions par ans, essentiellement reprendre un contact visuel puis radio avec des appareils civils ne répondant plus, ou de temps en temps, escorter les biceps de monsieur Poutine qui se plaît à les montrer dans les airs avec ses avions...

¹⁸ « Autoroute de la mort ». C'est le surnom d'un bombardement par la coalition armée, menée sur une colonne des soldats irakiens en replis lors de la première guerre d'Irak. Des milliers de véhicules furent détruits, et on ne saura jamais combien de soldats irakiens sont morts, estimés entre 500 et 2000.



Darwin 21 par Henri DUBOC

ment te dire... des bagnoles et des vélos. Mais avec des flingues, bref. Combien ? Environ 1 kilomètre de long. Tes rafales de la PO, comme ça d'un coup là, s'ils décollent de suite tel quel, ils peuvent faire des dégâts dans un truc comme ça ? Au canon ?

Marmonnement de l'autre côté de la ligne, le général fait des « hon hons » de la tête.

— Où ? Ben, ça se passe vers Blois. C'est la base 113 qui est de garde de PO cette nuit ? Ah... OK.

Il couvre le micro, et dit au président et au Premier ministre :

— C'est bon. Manœuvres de passe-canon, nos rafales de la PO peuvent faire quelque chose. Sept minutes pour décoller, 12 minutes de vol pour y être. On fait le *Scramble*¹⁹?

Poizat et Théron, en chœur :

— Bien sûr que oui on fait le *Scramble* !

10 minutes plus tard.

Dans les airs,

Au-dessus du sol français

Mont-de-Marsan, Lann-Bihoué, Saint-Dizier et Orange. Des 4 bases qui assurent la PO française, aujourd'hui, c'est Saint-Dizier. Sous les deux rafales qui filent à 1100 km/heures, la France. Les appareils ont déjà quitté l'Aube pour le ciel de la Marne, et s'apprêtent à passer au-dessus de l'Yonne.

Parties de la légendaire base 113 de Saint-Dizier, bien que les pilotes de la Permanence Opérationnelle ne reçoivent leurs ordres qu'une fois en vol, le Lieutenant-colonel Édeline Coinde et le capitaine Noémie Coron savaient déjà en décollant que la mission n'aurait rien d'ordinaire.

Scramble Alpha.

D'ordinaire, c'est *Tango Scramble* qui résonne dans les murs de la chambre de garde, qui signifie une simple interception d'avions égarés la plupart du temps. « Alpha », c'est celui que l'on entend rarement et que l'on redoute.

¹⁹ Terme de l'aviation internationale qui désigne un décollage d'urgence.



Darwin 21 par Henri DUBOC

L'alerte réelle.

Les deux pilotes savent qu'elles sont parties pour une mission de combat.

— Capitaine Coron à contrôle radio, cap tenu, attendons objectif et instructions.

— Reçu. Enclenchez la postcombustion²⁰, vous êtes trop loin.

— Bien reçu. Allons cramer du carburant, on part combien de temps, contrôle ?

— Gardez votre cap, et de quoi faire 10 minutes de combat sur cible au sol. Autorisation de ne pas revenir vous poser à Saint-Dizier, la base 705 de Tours vous attend au besoin.

Tout est dit.

Elles vont sur une cible au sol et il faut aller très vite.

— Reçu... on va réveiller la région. Allez, bonsoir la France !

Violente accélération alors qu'à l'extérieur, le bang sonique du mur du son fait sursauter des milliers d'individus paisiblement endormis. Les deux pilotes s'écrasent dans leur siège en enclenchant leur post combustion, qui permet de passer de 1200 à plus de 1800 km/heure en moins de trente secondes.

Le Lieutenant-Colonel Coinde dit dans son casque :

— Complètement inhabituel comme mission, contrôle, nous ne sommes pas équipés de bombes.

— Contrôle, vous confirmez demande le capitaine Coron ? Cible au sol ?

— Oui, c'est confirmé.

— On tire avec quoi, et sur quoi ?

— Je vous passe l'état-major.

La voix du général Gauthier Valentin, pilote légendaire et médecin militaire, résonne dans les casques

— Capitaine Coron, Lieutenant-Colonel Coinde, Général Gauthier Valentin. Votre cible est une colonne de civils armés et dangereux qui dévale une route en Touraine, près de Blois. Coordonnées et visuels envoyés dans vos casques. Ils viennent de tuer une centaine d'hommes du GIGN en intervention à

²⁰ Mode de propulsion qui permet une très forte accélération, mais qui triple la consommation de carburant, qui est injecté directement à l'arrière du réacteur.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Chambord et foncent vers un objectif. Pas de quartiers. Je sais que vous êtes sous-équipées, mais je recommande des passes canon au-dessus de la cible.

— Reçu, on va faire ce qu'on peut.

— On vous envoie également des coordonnées d'une cible à épargner qui est juste à côté. C'est une clinique avec, barricadée dedans, des hommes à nous. Pas de tir fratricide, juste la route.

— Reçut mon général. La route est droite, continue Coron. Édeline, tu le sens comment ?

— Tir basse altitude, vitesse 220 nœuds, pente de tir de 10 degrés à partir d'un kilomètre de la cible.

— OK. Mollo sur le Nexter²¹, on va sûrement être passées plusieurs fois.

Le général ne dit rien, ce qui équivaut à consentir. Il leur annonce, tout de go :

— L'ordre est présidentiel direct, et Mr Marc Antoine Théron tient à vous dire un mot lui-même.

Brève pause.

— Capitaine, Lieutenant-colonel, ici Marc Antoine Théron, président de la République française. Soyez assurées que j'ai conscience de ce que le pays vous demande. Vous apprêtez à faire feu sur notre propre sol, mais nous ne tirons pas les premiers, je tenais à ce que vous le sachiez. Notre métier est de combattre tous nos ennemis. De l'extérieur, comme de l'intérieur. Je vous ordonne de faire feu à volonté.

*2 minutes plus tard,
Sur la départementale D952*

Les Darwiniens ont terminé de dégager la route. Trois voitures de gendarmeries et un camion, poussés dans la Loire par des dizaines d'hommes.

²¹ Canon qui arme les rafales : des obus de 30 mm, perforant, incendiaire et traquant tirés à la cadence de 2500 coups en une minute. Le pilote n'a que trois secondes de tir pour 125 obus au total.



Darwin 21 par Henri DUBOC

On se rattache sur les harnais.

Et on repart.

— Cricri, c'est Bettina. On retraverse la Loire, il y a un pont juste là, sinon va falloir qu'on pousse jusqu'à Amboise pour arriver sur la clinique. Attention... C'est de la petite route.

2 minutes plus tard.

Les deux pilotes sentent leur sang se glacer. Juste en dessous d'elles, un peu à droite de leur appareil, Chambord passe en un éclair : le château est en flammes.

— Cible en vue. La colonne est en train d'obliquer je pense qu'ils vont changer de route. Je fais un premier passage, je tire une rafale de 21 obus.

Dans son casque doté de système de visée, la pilote à une vision reconstituée en couleur du terrain. À une vitesse de 220 nœuds, soit un peu plus de 400 km heure, le premier rafale passe et aborde la colonne par l'arrière. Elle appuie une demi-seconde sur la gâchette.

Illuminant le ciel de leur trajectoire traçante, la route, instantanément, se transforment en un enfer sans nom qui se couvre de petites explosions.

Les obus de 30 mm font un carnage.

Du sang. Des hurlements. Des chutes en pagaille. Les vélos quittent la route ou tombent dans la Loire, emportés par leurs véhicules tracteurs dont les chauffeurs ont été tués sur le coup. Tympan déchirés par les détonations, des hommes et des femmes coupées en deux. Les Darwiniens sont d'abord sonnés, et certains armés tirent maintenant en l'air, en vain, sur cet ennemi invisible, qui n'est qu'un bruit sourd de réacteurs fusant dans le noir.

Le second rafale qui les avait dépassés attaque par l'avant et réitère avec une salve de 42 obus qui déchire le ciel puis le sol.

En trois minutes et cinq passages, la colonne est brisée. Les Darwiniens encore en vie courent, et se dispersent dans la nature.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Contrôle, presque à sec pour le tir, j'ai plus qu'une rafale de 21, il reste un groupe de tête qui s'est dégagé. Édeline, une idée ?

— Oui capitaine, vu. Je large mon réservoir de carburant auxiliaire au-dessus d'eux, t'as qu'à le verrouiller, et leur mettre un missile MICA dedans. Toujours rêver de voir si ça pouvait marcher.

— Terrible ! On essaie ça.

*Au même moment,
Route départementale D751,
À hauteur de Rilly sur Loire*

Panique. Effroi. Le conducteur de Bettina, dans sa voiture de tête, fonce sur la petite route parallèle à la Loire. Il n'y a plus que les trois premiers véhicules, soit la cinquantaine de Darwiniens qui avait franchi le pont avant que le feu ne se déchaîne, qui filent sur le bitume abimé de cette route minuscule. Bettina passe la tête hors de la voiture et hurle :

— On continue ! On continue ! On est plus qu'à 1 kilomètre de Sandwill ! On lâche rien ! Peuple de...

Bettina repère le vacarme assourdissant d'un avion en approche.

Elle comprend. Elle ouvre sa portière, saute sur le bas-côté, roule, se relève d'un bond et plonge dans la Loire juste à côté. Juste le temps d'apercevoir un éclair lumineux, avant de tomber dans les eaux glaciales.

Une explosion embrase le ciel.

Ce sont 2 000 litres de carburant enflammé tombe sur ce qui restait des Darwiniens.

*Vingt secondes plus tard,
Clinique Tuffeau.*

C'est la guerre.



Darwin 21 par Henri DUBOC

J'ai peur.

Peur de mourir. Peur de n'avoir même pas le temps de comprendre que c'est en train d'arriver.

Il y a eu des détonations épouvantables. On entend les avions passer. C'était lointain, et là, c'est tout prêt. Ils se rapprochent, c'est évident.

Je me roule en boule.

Et là, d'un coup, à l'extérieur de la clinique, le parking s'embrase. Un trait d'explosions déchaine un feu apocalyptique, soulève le bitume et termine dans la forêt. Le bruit est ahurissant.

ALM, Sandwill, moi-même nous nous jetons à terre.

Le silence qui suit et qui retombe est aussi terrifiant que le bruit.

Je ne sais pas ce que je vais voir.

Passé quelques secondes, Margaret se met à tirer.

— Okay, elles se barrent, les folasses ! *Wait*, faut pas gâcher de belles munitions comme ça. *Yeah* ! Pan ! Une tarée de moins sur terre !

La voix de Silvio, débonnaire, comme à son habitude.

— *Piano*, Margaret, *piano* ! Eh, tous, vous avez vu ce qu'ils racontent sur mon téléphone, c'est la fiesta !

Enfin.

Ils arrivent.

Les images satellites montrent que nos assaillants s'enfuient. Les chasseurs ont fait une dernière passe pour mettre en déroute les Darwiniens qui nous encerclaient, et surtout, on voit les présidents Théron et Thomasson, s'affaler dans leurs fauteuils, et s'échanger un salut de la main.

C'est Poizat, ruisselant de sueur qui nous annonce la bonne nouvelle :

— Messieurs, mesdames... deux hélicoptères de transport arriveront sur vous dans 20 minutes. Restez prudent, mais... je crois qu'on a gagné.

